

Bulle-Bulle en passant par les contreforts du Jura

**Récit de la sortie 2010,
3 au 5 juin 2010.**

Jeudi 3 juin 2010 :

Cette année, c'est à vélo que nous partons de Bulle où nous retournerons au 3eme jour après un périple dans les contreforts du Jura.

Le rendez-vous est donné au restaurant du tennis, où, après un accueil en fanfare et aux coups de canon (c'est la Fête-Dieu), l'un après l'autre, les groupes se restaurent avant de se mettre en selle, par des départs échelonnés afin de permettre à chacun d'arriver au repas de midi plus au moins en même temps.

Certainement encore stressé par l'organisation et les responsabilités en découlant, François prend très vite la tête du groupe et c'est pied au plancher que nous quittons Bulle pour rejoindre Moudon à la moyenne de 33 km/heure !!

La température n'est pas très élevée pour la saison et il règne une bise à coucher un cycliste. Impossible de se mettre à l'abri, même derrière les plus « charpentu » du peloton.

On traverse la jolie vieille ville d'Orbe, où l'odeur alléchante de la torréfaction du café de l'usine Nespresso ne nous ralenti même pas, en tout cas pas autant que la grosse pierre qui somnolait à l'ombre de la ligne blanche centrale et qui faillit faire perdre l'équilibre à Marcel Bugnard. Il en perdit tout de même sa gourde, qui sous le choc, explosa au sol.

Mal organisé comme à son habitude, le groupe rouge (1) perd Stéphane Bussard, qui semblait-il cherchait un endroit pour s'entraîner au surf sur plaque à Pizza !

Pour le groupe bleu (4) tout s'est bien passé jusqu'à la sortie d'Orbe, là, la première déviation (route barrée pour Mathod), plusieurs avis circulent dans le groupe, finalement, notre bien-aimé président prend le taureau par les cornes et décide de faire la déviation (il connaît bien le coin!) par Rances, Baulmes, Vuiteboeuf et leur fait gagner à cet endroit deux bons kilomètres sur le parcours prévu.

C'est ensuite la grande ascension (12 km, 600 m de dénivelé) vers Mauborget (1180 m.) où nous attends le repas de midi. Le froid tétanise les muscles rendant la montée très pénible car les jambes ne tournent pas (en tous cas pas les miennes !). La vue sur le plateau est splendide, malgré l'obturation de nombreux nuages bas et de la grisaille ambiante. Après des pâtes à l'Arabiata, groupe après groupe, tout le monde remonte en selle, personne n'étant intéressé à reprendre le restaurant qui est à remettre. Des négociations vont bon train quant à savoir si, pour une fois on laisse partir le groupe 1 (le rouge) en premier, afin qu'ils aient au moins l'honneur d'être une fois devant !

Après le col des Sagniettes (1130 m.) nous redescendons vers la Brévine. C'est très secoué dans la descente que la digestion s'achève, Patrice en profite pour perdre ses feuilles de route

et 2 km plus bas il se fait l'auteur de la première crevaison. Michel s'étant arrêté proposa une pompe et en trouva une qu'après avoir vidé la bonne moitié de son bus!!

Puis, à tour de rôles, les cyclos s'engagent dans la vallée « Sibérienne » où le thermomètre affiche 11 degrés (soit 3 à 4 fois moins que le compteur !).

En prenant la direction de Montlebon, un panneau indique « route barrée ». On y va quand même et se retrouve bientôt nez à nez avec goudronneuses et rouleaux compresseurs!

Le goudron étant très frais, on improvise un cyclo-cross sur le bas côté afin de ne pas marquer le tapis fraîchement posé de l'empreinte de nos roues. Après la zone goudronnée, la route, en préparation, est recouverte d'une couche de colle à goudron. Trouvant le cyclo-cross trop pénible, des petits malins (le groupe bleu en particulier) s'engagent sur cette surface collante, et en profite pour « goudronner » les bas de caisse de leur superbe vélo, comme on le faisait il y a 30 ans avec les voitures ! Je ne vous explique pas les commentaires lorsqu'ils ont vu l'état de leurs vélos et équipements, les oreilles à Patrice (leur druide) en sifflent encore.

Plus on s'approche du but, plus le temps est gris et froid. Arrivée à Morteau, on retrouve Jean Lambert et Gérald Gobet qui nous attendent à l'hôtel après avoir fait le déplacement un jour avant, jusqu'à Couvet, pour ensuite rallier Morteau en toute décontraction. Personne ne musarde sur les terrasses (qui ne sont d'ailleurs pas encombrées) et tout le monde prend possession de sa chambre à l'hôtel de la Guimbarde, un deux étoiles fraîchement rénové, aux chambres confortables.

Bilan de la journée : 132 km, 2290 de dénivelé, un rayon brisé (Charles Morel), au moins une crevaison (Patrice).

Vendredi 4 juin 2010 :

Au deuxième jour, c'est un grand soleil et un ciel bleu azur qui nous réveillent. Miracle, les nuages lourds et épais qui bouchaient l'horizon la veille ont disparu.

Dan part avec le groupe 8c, qu'il a composé avec les deux sommelières qui nous ont servi le repas du soir précédant. Ils nous quittent pour reprendre la route de Bulle.

Le groupe 4c (Jean, Roland T., Bernard O. et Gérald) vont se faire un programme allégé. En cumulant leurs ages, on dépasse allégrement les 250, quelle santé !

Le groupe 4 (bleu), doit retarder son départ. En effet François Rouvenaz, dans un élan de générosité incontrôlé, a nettoyé le vélo de Jean-Daniel plutôt que le sien. Quand on sait ce que ça colle, le goudron, vaudrait mieux ne pas se tromper de vélo avant de le nettoyer !

Pour le périple de ce jour, nous serons accompagnés de Camille, un cycliste d'un club local que François avait contacté avant notre séjour. Camille, c'est le roi des danseuses ! A chaque montée, il est debout sur les pédales ! En discutant avec lui durant la journée, je m'aperçois qu'en fait je le connais depuis 1983, puisqu'il était mécanicien dans l'entreprise où j'ai fait mon apprentissage. Sympathique retrouvaille !

On quitte donc Morteau pour Les Fins et la magnifique vallée du Dessoubre pour rejoindre le Gigot. Cette vallée très sauvage est superbe et mériterait un peu plus d'égards qu'un passage à

37 km/h (voir plus). Ce n'est en tout cas pas les nombreux pêcheurs, amoureux du lieu, qui nous contrediront.

Après le Gigot, la route prévue sur l'itinéraire est marquée « route baarrée » (avec 2 A, dans l'accent du coin). Comme ce n'est toujours pas un tel panneau qui nous arrête, on s'enfile dans cette jolie petite route de forêt qui s'élève toujours plus, en passant devant une magnifique chute d'eau. Puis, c'est un enchevêtrement de branches et de sapins abattus qui nous bloque le passage. On essaie quand même (en portant les vélos), mais le jeune bûcheron qui s'avance avec sa tronçonneuse ne l'entend pas de cette oreille : « Z'avez pas vu le panneau « route baaarré » » (en fait, en accent local, il faut même 3 A...). Comme il est armé (d'une tronçonneuse), on n'insiste pas et on fait demi-tour. On croise alors les autres groupes, dont (en dernier) le groupe 1 qui a du retard, puisque qu'ils ont fait un détour et une côte de plus (quand on ne réfléchit pas, on pédale plus !).

Pour le groupe bleu, le solde du parcours, avant le repas, sera pimenté par une petite erreur vers le col du Tounet qui leur fait faire 100 m de dénivelé de plus que tout le monde, avant de manger à Gilley une salade copieuse et une énorme assiettée de pâtes trop cuites (mais bon, pour € 6.80...) !!

L'après-midi, la Crête du Mont d'Hauterive et le Chauffaud nous permettent de mettre encore un peu plus Hervé dans le rouge. Ça fuse de partout ! Jeff à la ramasse, faillit chuter. En passant pas Les Gras, Phillippe R. atteint d'une fringale ne fait pas le gros ! Dans le groupe rouge, Christophe essaie d'organiser une tournante, mais Christian (Chollet) n'a rien compris et en profite pour surfer sur une bordure.

Après la descente sur Villers-le-Lac, pour notre groupe, c'est le premier arrêt terrasse de la journée pour une tournée de Diesel (Bière-Coca). Puis c'est le retour à l'Hôtel où nous attend le tonneau de bière généreusement offert par Daniel Andrey, qu'on profite ici de remercier.

Bilan de la journée : 149 km, 2280 m de dénivelé. Une crevaillon : Gérard (qui en a profité pour téléphoner pendant que Benoît, le bon samaritain, réparait...).

Samedi 5 juin 2010 :

Aujourd'hui, non seulement c'est mon anniversaire, mais, comme on passe dans mon Jura natal et Les Bois, ma commune d'origine qui m'a vu grandir, je me dois d'être en forme (et ça ne se présente pas très bien, vu le combat engagé au niveau des intestins ...).

C'est avec une demi-heure d'avance sur tout le monde que les bleus s'élancent, alors que, dans les groupes rouge et brun on en est encore aux changements de pneus (ils ont tellement astiqué la veille, que c'est la toile qui est apparue !).

La dernière étape commence par une magnifique route sur les hauts du Doubs, surplombant la vallée où, au fond on devine la rivière qui s'écoule. Au loin, Les Bois (au premier plan), le Mont Soleil et ses éoliennes ainsi que le Chasseral et son antenne nous annoncent que le menu cycliste de la journée sera copieux. Après être passé devant les dernières fermes comtoises et leurs tuyées (grandes cheminées pyramidales dans lesquelles se fument jambons et saucisses de Morteau, la spécialité du coin), on s'engage dans une superbe descente sur Biaufond. Un bref arrêt dans cet endroit un peu sauvage, coincé entre montagnes et méandres du Doubs,

nous permette de regrouper les rouges, les bruns et les verts (les bleues, n'ont encore pas été rejoint). On s'engage alors sur la petite route qui grimpe jusqu'aux Bois. Dans l'ascension, François 1^{er}, chef des parcours, chute en touchant la roue d'un autre. Au Cerneux-Godat, je rejoins les premiers (de toute façon j'étais juste derrière : ça donne des ailes d'être le régional de l'étape !). Très sympa, les copains me laissent prendre la tête et c'est en chef de file, que j'avale la dernière montée (catégorie 3 au grand prix de la montagne...mais où est Hervé ?) avant l'arrêt chez mes parents qui sortent les bouteilles de limonade pour nous accueillir.

C'est ensuite par le Peu-Chappatte (variante personnelle) qu'on rejoint le Cerneux-Veusils pour monter sur le Mont-Soleil et ses majestueuses éoliennes, avant de redescendre sur Saint-Imier, où l'on retrouve le groupe bleu sur une terrasse.

Ayant plus ou moins étudié le parcours, c'est avec plus ou moins de respect (n'est-ce pas Jean-Paul !) que les cyclos s'engagent dans la montée sur le Mont-Crosin et le Chasseral (11 km, 720 m de dénivelé). Certains feront une grande partie de la montée dans le bus, d'autre finiront à la ramasse avec même quelques débuts de crampes !

La longue descente en paliers sur le Landeron fût très vite avalée (très belle sur la fin!) et ce n'est pas le chat sur lequel Stéphane Bussard à roulé qui nous contredira! Nous voilà alors au milieu de la vieille ville et des vieilles guimbardes (rencontre d'Oldtimers) pour de succulentes pâtes aux chanterelles (que Charles-André a abandonné là, avant de remonter en selle !). Les 70 km restants ne présentaient pas, sur le papier, d'énormes difficultés mais il semblerait qu'un membre jurassien (c'est moi !) bien intentionné du club ait conseillé de prendre un certain itinéraire entre Domdidier et Grolley qui nous a fait faire plusieurs paliers à 15 % dont une portion pas goudronnée !!! Certains m'en veulent encore...

A Grolley, le groupe rouge en profite pour remplir leurs gourdes chez la cousine à Julien (en bikini...). J'en connais qu'auraient bien abandonné là ! Ils repartent tout de même, et les plus véloce lance à Alain (Bard) : « sers les jambes, on te dépasse par la gauche ». En effet, ce dernier écarte tellement les jambes en pédalant, qu'il prend parfois toute la route !

Et c'est tout naturellement sur la terrasse du café de Ponthaux que notre ami Jean-Pierre (du 2eme bus suiveur) est venu récupérer Jean-Claude et Patrice, complètement épuisés et grognons ! Au passage, il embarque aussi les inséparables Jean et Gérald à Chénens.

Arrivée à Bulle, on peut tous tirer notre chapeau à Pierrot, Bernard et Jean-Michel pour avoir terminé l'entier du parcours sur leurs bécanes (à ma connaissance, ce sont les seuls du groupe bleu). Malheureusement Patrice n'est pas au bout de ses surprises, car même quand on rentre en bus beau cuit, on aimerait bien retrouver son sac pour se doucher !! hein, François (Rouvenaz) !

Bilan de la journée : 159 km, 2740 m. de dénivelé, 250 « arrêts fontaine » de Gérard pour remplir sa gourde (la prochaine fois il va peut-être en prendre 2 et arrêter de râler quand il doit attendre les attardés !)

Après la douche et l'apéro, c'est par un dernier repas commun que le périple s'achève. François qui a fait ses calculs annonce 440 km et 7310 m. de dénivelé en 3 jours (350 km cumulés pour Gérald et Jean, bravo !) et profite pour remercier chacun pour sa participation et son fair-play (pas d'accident), mais c'est à lui que reviennent les remerciements les plus chaleureux pour cette organisation parfaite, comme d'habitude. Merci aussi à Michel et Jean-

Pierre, les 2 chauffeurs des bus suiveurs ainsi qu'aux chefs de groupe qui aiguillent tant bien que mal leurs troupes.

Après avoir relevé les différences d'âge (27 pour le plus jeune, Julien ; 75 pour le moins jeune, Bernard O.) c'est par la distribution des prix, que Jean-Claude, notre président clos la partie officielle :

Prix de l'organisation : François Castella, toujours aussi parfait !
Prix du dévouement / de la serviabilité : Benoît (dévoué réparateur)
Michel et Jean-Pierre (Bus)
Prix de l'amabilité et de la gentillesse : Gérald et Jean
Prix du fair-play : Bernard Favre (qui s'est sacrifié pour finir le tonneau de bière...)
François Rouvenaz (pour avoir nettoyé le vélo d'un autre).

On ajoutera le prix de la complémentarité : Jean-Claude, pour avoir fait le parcours à pied, en bus et à vélo !

Le président finit en décernant le titre et le prix de « Gentlemen » à tous les participants pour les grands moments d'amitiés passés ensemble.

Jocelyn Cattin